

Oxbridge»⁴, ne se sentit jamais vraiment à l'aise avec le premier ministre de l'Inde, mais il ne prêta pas moins une oreille attentive à ses opinions sur les questions asiatiques. C'est ainsi que la politique canadienne à l'égard de l'Indochine (Chapitre 11), du Cachemire (Chapitre 3) et de la Chine (Chapitre 11) porta incontestablement l'empreinte de l'influence de Nehru. Les efforts faits par le Canada pour comprendre l'Asie et répondre aux attentes d'une région qui devenait un nouveau théâtre du conflit de la guerre froide, sont l'un des grands thèmes du présent volume.

Durant les premiers mois de 1950 également, l'onde de choc des révolutions en Asie fit sentir son effet. La décision de l'Union soviétique de boycotter les travaux de l'Organisation des Nations Unies (ONU) tant et aussi longtemps que le Conseil de sécurité refuserait d'assigner au nouveau gouvernement communiste le «siège de la Chine» créa une impasse dangereuse. Aux États-Unis, l'effondrement de la Chine nationaliste produisit une vague d'hystérie nationale qui devint de plus en plus virulente avec le lancement, par le sénateur Eugene McCarthy, de sa chasse aux communistes au sein du gouvernement. Les contacts, même routiniers, entre l'Est et l'Ouest n'étant plus possibles à l'hiver et au printemps de 1950, Pearson chercha à freiner la glissade vers l'affrontement. Ses efforts de médiation et ses vues sur l'aggravation de la crise internationale sont documentés dans un fascinant échange de lettres et de notes avec son proche ami, Hume Wrong, l'ambassadeur du Canada aux États-Unis. (Documents 224-231).

Du point de vue occidental, au moins l'une des conséquences du boycott soviétique fut fortuite : lorsque la Corée du Nord envahit son voisin au sud le matin du 25 juin, l'absence de l'Union soviétique au Conseil de sécurité permit aux États-Unis d'amener l'ONU à agir. Convaincu que l'attaque était un défi lancé, à l'instigation de l'Union soviétique, à l'ONU dont le prestige et l'autorité étaient déjà sapés par l'incapacité de l'Organisation de riposter à l'agression communiste à la fin des années 1940, le gouvernement canadien se rallia à la coalition internationale après une série de longues et âpres discussions au Cabinet. À une époque où la puissance économique et militaire du Canada était comparativement significative, la réaction du gouvernement à la crise était d'une grande importance à la fois pour les Canadiens et pour leurs alliés. Cette réaction fut particulièrement révélatrice de l'attitude des décideurs canadiens à propos du rôle de leur pays dans la guerre froide, et des relations du Canada avec ses principaux alliés et avec l'ONU. À chaque stade du conflit, la volonté du Canada d'être une influence modératrice au sein de l'alliance occidentale se précisait⁵. C'est donc ce qui explique qu'un bon quart du présent volume documente l'engagement du Canada dans les stades préliminaires de la guerre et les efforts déployés subséquentment par Ottawa pour trouver une base sur laquelle asseoir la paix.

⁴ L.B. Pearson, *Mike: The Memoirs of the Right Honourable Lester B. Pearson, Volume 2, 1948-1957* (Toronto, University of Toronto Press, 1973), p. 118.

⁵ Greg Donaghy, «The Road to Constraint: Canada and the Korean War, June-December 1950», John Hilliker et Mary Halloran (éditeurs), *Les documents diplomatiques et leurs utilisateurs* (Ottawa, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, 1995).